

## A PROPOS D'UN LIVRE D'ERIC ZEMMOUR

Comment faire croire, dans un pays où l'antisémitisme est combattu plus que toute autre phénomène, qu'il n'est pas combattu du tout ? Cette question, le brillant journaliste du *Figaro* Eric Zemmour se l'est peut-être posée avant d'écrire son roman "Petit frère", qui vient de sortir aux éditions *Denoël*.

Le problème est le suivant : la réalité ne convient pas, donc il convient d'en créer une autre. Vous êtes un journaliste de presse écrite, qui a ses entrées dans plusieurs émissions de télévision, donc vous disposez d'une vaste surface médiatique. Mais cela ne va pas suffire, il vous faut un prétexte, une histoire vraie, terrible si possible, pour que tout raisonnement soit immédiatement annihilé par l'horreur des faits.

Une bonne manipulation, pour qu'elle passe inaperçue, se doit de mélanger le vrai et le faux, c'est un classique. En l'occurrence, le vrai dans "Petit frère", c'est l'effet délétère d'une immigration massive, engendrée par la mondialisation et la doxa antiraciste. C'est aussi la montée du communautarisme entre juifs et arabes français à cause du conflit israélo-palestinien. Dans ce paquet-cadeau de vrai, une bombe informationnelle y est placée le plus tranquillement du monde, avec un détonateur réglé pour qu'elle explose à chaque fois que le livre sera lu ou qu'on en parlera dans les médias. C'est-à-dire des millions de fois, grâce à la surface médiatique du brillant auteur.

En guise de bombe informationnelle, un fait divers, atroce donc, mais choisi de telle manière qu'il ne puisse en aucun cas être représentatif de la réalité. La première astuce réside précisément là. En l'occurrence, c'est un Français juif qui est assassiné par un Français arabo-musulman, en France, à Paris, en 2003. C'est d'autant plus effrayant que personne n'en a parlé : aucun média, aucun politique, pas même une instance communautaire, pourtant si prompt à dénoncer d'habitude la moindre éraflure sur une kippa. Tout le monde, justice, CRIF etc., a conclu en 2003 à la folie du meurtrier, qui avait d'ailleurs séjourné à plusieurs reprises dans un hôpital psychiatrique. Peu importe : l'auteur plaide le complot, il a le droit, c'est (soi-disant) pour défendre la mémoire d'un juif. La presse aux ordres, les politiques silencieux, jusqu'aux instances communautaires juives, cette conspiration du silence vient d'en haut, c'est un journaliste très informé du *Figaro* qui l'écrit, on ne peut donc que le croire : "Le ministre, inquiet du retentissement médiatique d'un meurtre d'un juif par un Arabe en plein Paris prie le narrateur, ancien journaliste, de se rendre sur place pour étudier et étouffer l'affaire." Cette phrase apparaît dans la présentation du livre par l'attachée de presse.

Cette nouvelle réalité créée de toutes pièces, il ne faut pas qu'elle soit trop vraie quand même, car on pourrait opposer le fait qu'elle ne l'est pas. Une autre astuce s'impose, c'est la technique du *romanquête*. L'inénarrable BHL en avait fait la recette de son plus grand succès, sur l'assassinat d'un journaliste juif par des intégristes islamistes au Pakistan : plus de 200.000 exemplaires vendus (1). Très critiqué, y compris par la veuve de Daniel Pearl, pour cette forme qui permet de dire tout et n'importe quoi, le mari d'Arielle Dombasle s'en était très bien sorti, et pouvait donc légitimement espérer faire des émules. Il ne doit pas être déçu s'il a lu "Petit frère".

Impossible de savoir ce qui est vrai et ce qui est inventé dans ce livre. C'est une "fiction librement inspirée d'un fait divers réel", dit l'attachée de presse. Idéal pour faire dire ce qu'on veut aux protagonistes, sans avoir à avancer la moindre preuve. Bref, ce n'est pas du journalisme, c'est du BHL. Du BHL sur la forme, et du Finkielkraut sur le fond. On en arrive en effet à la finalité du livre : démontrer qu'on achève bien les juifs, en France, de nos jours, dans le silence le plus complet. Le jeune Simon a été sauvagement assassiné par le jeune Yazid parce que le premier était juif, et le second arabe. Et les médias et les politiques ont étouffé l'affaire pour cette même raison.

En fait ce n'est pas la France dans son ensemble qui est la victime de l'immigration massive due à la mondialisation et à l'antiracisme. Ce sont les juifs. Uniquement les juifs. La preuve. Et ce que les juifs ont permis ces trente dernières années leur revient comme un boomerang en pleine figure. L'antiracisme génère de l'antisémitisme. Voilà la thèse du livre.

Sauf que l'arme de manipulation massive consiste à extraire de la critique de l'antiracisme celle de l'anti-antisémitisme. Zemmour se place, dès l'introduction du livre, sous l'égide d'Alain Finkielkraut, et sa phrase géniale : "L'antiracisme est le communisme du XXI<sup>e</sup> siècle." Mais Finkielkraut n'intègre pas l'anti-antisémitisme extrême (ou judéomanie (2)) dans cet antiracisme-là. Peut-être parce qu'il est lui-même, parfois, un anti-antisémite extrême. (3) Ainsi, l'anti-arabophobie alliée à l'anti-négrophobie a fini par nuire aux juifs, mais pas l'anti-antisémitisme. La distinction est subtile, et pourtant essentielle : non seulement elle ne remet pas en cause la manière dont on dit lutter contre l'antisémitisme dans notre pays depuis 30 ans, mais elle la justifie.

Les personnages que fera parler Eric Zemmour ne diront pas un mot de la politique de plus en plus judéomane menée dans notre pays depuis 30 ans, de la participation du gouvernement (et bientôt du Président de la République *himself*) au dîner annuel du CRIF, de la loi (d'exception) Gayssot, de la reconnaissance de la participation de la France dans la Shoah, de la discrimination lors de l'indemnisation des orphelins de déportés (selon qu'ils étaient juifs ou pas (4)), de la surmédiatisation des agressions antisémites (réelles ou pas) et la sous-médiatisation des agressions par des juifs, etc.

C'est tout le contraire : un juif est sauvagement assassiné en France, et personne n'en parle. Voilà la réalité française actuelle, ne vous en déplaise. Et si vous n'y croyez pas, si vous préférez croire à la réalité plutôt qu'à un romanquête, tant pis pour vous.

On achève bien les juifs, mais en niant une des causes principales de l'antisémitisme, la judéomanie, donc en encourageant à en faire toujours plus contre l'antisémitisme, sans limite et souvent sans raison.

Jean ROBIN.

(1) "Qui a tué Daniel Pearl ?", *Grasset*, 2003.

(2) Judéomanie : déclaration publique d'admiration outrée pour la communauté juive, qui génère de l'antisémitisme par effet pervers. Cf "La judéomanie, elle nuit aux juifs, elle nuit à la République", Jean Robin, éditions *Tatamis*, août 2006.

(3) On se souvient par exemple de son "année de cristal à bas bruit", dans "L'imparfait du présent", pour qualifier l'année 2001 en France.

(4) 350 millions d'euros entre 2000 et 2003 pour les juifs, 20 millions en 2006 pour les non-juifs, alors que ces derniers étaient deux fois plus nombreux et donc plus vieux, souvent déjà morts. Voir "La judéomanie" pour tous les détails.